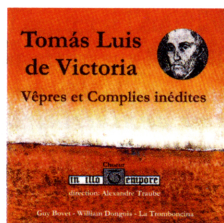


disques



POLYPHONIES RENAISSANTES

Pérès et Traube créent la sensation

DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE, MARCEL PÉRÈS RÉVOLUTIONNE la monodie sacrée médiévale. Depuis trois lustres il fait de même pour la polyphonie. Après la superbe *Missa Gotica* que nous avons présentée l'an dernier, le *Requiem* de Divitis (ou Févin, les sources indiquent l'une et l'autre attribution) en fournit un nouveau et éloquent témoignage. Dès les premières notes, on est saisi par une sonorité chorale insolite, prenante : à la fois grave et chaude. Gravité, aussi, d'une allure lente qui laisse les voix, au grain savoureusement rugueux – trois Corses font partie du groupe – déployer les subtiles efflorescences d'une vibration ornementale tantôt quasi imperceptible, tantôt réfractée par la mélodie. Alors, on a la sensation exaltante de toucher à la vérité profonde de cette musique inspirée, en son poignant dépouillement. Ainsi restituée, elle prend aux entrailles, si l'on peut dire...

Une autre parution dédiée à la polyphonie renaissante, et de toute beauté, nous vient de Romandie : un double compact consacré à des morceaux en grande partie inédits de Victoria. Le talentueux Alexandre Traube et son chœur In illo tempore nous le proposent.

Programme jouissif à l'oreille du mélomane, car rehaussé par un somptueux apport instrumental : le cornet virtuose de William Dongois, un trio de sacqueboutes (trombones), l'orgue de Guy Bovet pour quelques accompagnements et quatre *tientos* de Correa de Arauxo, certains en partenariat avec le cornettiste. Là encore, l'esprit d'innovation se manifeste, à travers les mixages variés des voix et des instruments, l'ornementation improvisée, les plains-chants respectueux des pratiques d'époque. Acteur central de la performance, le chœur, en formation complète ou de solistes, fait montre d'une transparence et d'une fluidité idéales, magnifiquement servies par l'acoustique de l'Abbatiale de Payerne. On s'émerveille de la richesse musicale qu'engendrent les « tons » psalmodiques grégoriens de deux offices reconstitués. Harmonisés en *falsobordone*, très simplement ou avec quelques fioritures, paraphrasés en contrepoint ou en développements ornementaux, ils servent de canevas à une diversité de dispositifs musicaux bien dans la ligne de la Contre-Réforme qui appâtait les fidèles par la beauté artistique. Un *must* de la discographie renaissante, à tous égards plus que réussi ! (J. Viret)

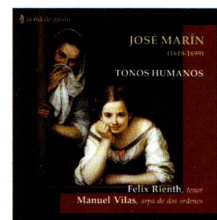
Anthonius Divitis (ou Antoine de Févin) : «Lux perpetua» (*Requiem*), Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès (Æon AECD 1216, 66')

Tomás Luis de Victoria: Vêpres et Complies inédites, chœur In illo tempore, dir. Alexandre Traube, avec William Dongois, cornet, le trio de sacqueboutes La Tromboncina, Guy Bovet, orgue Ahrend, enregistré en 2007 à l'Abbatiale de Payerne (double CD Tempore 2011, 67' + 51').

parfaitement les courbes du texte, non sans théâtralité. À ses côtés, la harpe de Manuel Vilas offre un accompagnement coloré, rythmé, qui soutient idéalement la ligne vocale. On avoue avoir eu un faible pour la mélodie «*Niña como en tus mudanzas*» (page 7), particulièrement dépayssante. (A. Pecqueur)

José Marin, Tonos Humanos, Félix Rienth, ténor, Manuel Vilas, harpe (LMG2101, 54', 2010)

«Tonos Humanos» de José Marin



La musique baroque espagnole reste peu jouée et encore moins enregistrée. On ne peut donc que saluer le choix du label LMG («La Mà de Guido») de consacrer un disque entier à José Marin (1619-1699). Ce chanteur, guitariste et compositeur a connu une existence mouvementée, depuis son entrée dans les ordres jusqu'à son emprisonnement pour meurtre. Entre-temps, il a exercé comme ténor à la Chapelle du Monastère de la Encarnación à Madrid. Le chanteur de nationalité suisse et espagnole Felix Rienth et le harpiste Manuel Vilas ont choisi de redonner vie aux «Tonos humanos», terme désignant des mélodies profanes. Ces romances possèdent un charme mélodique indéniable, parfois naïf mais toujours sincère. La voix de Felix Rienth, légère et expressive, épouse

Buxtehude : nouvelles couleurs instrumentales

C'est par un programme Buxtehude que le cornettiste William Dongois et son Concert Brisé enrichissent leur belle discographie. Cinq œuvres vocales y alternent avec trois sonates, en duo ou trio outre le continuo. Les répertoires baroques admettent, comme on sait, diverses options instrumentales. La spécificité du présent programme – et son charme! – réside dans le remplacement des habituelles cordes par des vents : le cornet au lieu du violon, la sacqueboute à la place de la viole de gambe. On ne perd rien au change, d'autant que William Dongois déploie ici la maîtrise et l'art interprétatif qu'on lui connaît. Le surcroît d'éclat qui en résulte fait ressortir la flamme irradiant ces pages. Stefan Legée à la sacqueboute, Katharina Bäuml à la dulciane (basson) se révèlent des partenaires à la hauteur. Et lorsqu'un second dessus instrumental est présent, le violon de Christine Moran rehausse le «concert» d'une couleur supplémentaire. Dans deux cantates allemandes (dont l'émouvante lamentation